



Commanding an Air Force Squadron in the Twenty-first Century: A Practical Guide of Tips and Techniques for Today's Squadron Commander (*Commander un escadron de l'Armée de l'Air au vingt et unième siècle : un guide pratique de conseils et techniques à l'intention du chef d'escadron d'aujourd'hui*), par le lieutenant colonel Jeffrey F. Smith. Air University Press (<http://www.maxwell.af.mil/au/aul/aupress>), 131 West Shumacher Avenue, Maxwell AFB, Alabama 36112-6615, 2003, 194 pages, \$18.00 (Broché).

Dans *Commanding an Air Force Squadron in the Twenty-first Century*, le lieutenant colonel Jeffrey Smith actualise et développe la pensée exprimée par le colonel Timothy T. Timmons dans *Commanding an Air Force Squadron* (Commander un escadron de l'Armée de l'Air) (1993). L'ouvrage préserve la structure de son prédécesseur et l'impression générale qui s'en dégageait, tout en actualisant et renforçant le traitement de certains thèmes plus ou moins dépassés. Le colonel Smith démontre une excellente compréhension des défis auxquels doivent faire face les chefs d'escadron. Écrivant dans un style d'une lecture aisée, il guide le lecteur dans un examen de nombreux types de questions auxquelles sont confrontés les commandants pendant la période où ils sont à la tête de leur unité. Même si l'auteur aborde ses thèmes avec une légèreté (il donne à certains de ses chapitres des titres tels que « *Cats and Dogs* » [Chiens et chats] et « *The Good, the Bad, and the Ugly* » [Le bon, la brute et le truand]) qui n'exclut pas le sérieux, il ne répugne pas à traiter des sujets difficiles – la dissolution d'une unité ou la mort d'un membre de l'escadron, par exemple.

Même si l'ouvrage porte essentiellement sur les escadrons de l'Armée de l'Air, ses enseignements sont applicables à tous les niveaux de commandement. Chaque commandant doit conseiller ses subordonnés, communiquer intelligemment, rédiger des rapports d'évaluation, ainsi qu'utiliser le courriel et les réunions avec efficacité – fonctions que le colonel Smith traite toutes en profondeur. Il établit des fondations solides de documents d'accompagnement en citant des officiers commandant ou ayant commandé des escadrons de la Force aérienne dont les témoignages rendent compte en détail de la façon dont ils firent face à diverses situations dans le monde réel. Ces exemples illustrent la façon dont les chefs de divers escadrons et autres unités de l'Armée de l'Air appliquent les concepts examinés dans l'ouvrage.

Contrairement à certains ouvrages consacrés au commandement et au leadership, celui-ci n'offre aucune check-list ni recette de succès. Il donne plutôt des conseils pratiques et permet au lecteur d'élaborer son propre plan d'action. Il arrive beaucoup trop souvent que les check-lists soient tellement génériques ou spécifiques qu'elles sont inutilisables. L'auteur a le mérite d'éviter ce piège en choisissant une approche raisonnable et réaliste dont le but est d'aider à former des leaders capables de faire face à des crises sans devoir s'appuyer sur des conseils artificiels et stéréotypés.

Il s'agit en fait d'un ouvrage consacré moins au leadership qu'au commandement. La différence est subtile mais néanmoins visible. Le lecteur n'y trouvera aucun chapitre sur les caractéristiques du leadership, les modèles de leadership situationnel ou les techniques de motivation. Le colonel Smith offre au contraire un changement de perspective aussi bienvenu que nécessaire en adaptant son étude au traitement de thèmes négligés par d'autres ouvrages ou trop restreints pour le champ de ceux-ci – par exemple, l'arrivée dans une nouvelle unité, la résolution des problèmes de changement de commandement et l'interaction avec le sergent-chef de l'escadron.

Cet ouvrage est exactement ce que laisse entendre son sous-titre, c'est la raison pour laquelle je le recommande non seulement aux chefs d'escadron mais également à quiconque cherche à améliorer ses aptitudes au leadership. Ils profiteront sans aucun doute de sa perspective et de son champ d'étude uniques.

Commandant Kevin D. Smith, USAF
Diego Garcia

NATO's Eastern Agenda in a New Strategic Era (Programme de l'OTAN pour l'Europe de l'est dans une ère stratégique nouvelle), par F. Stephen Larrabee. RAND. <http://www.rand.org>, 1700 Main Street, Santa Monica, California 90407-2138. 192 pages, 2003, \$30.00. <http://www.rand.org/publications/MR/MR1744/>

Le 2 avril 2004 sept nouveaux drapeaux ont été hissés devant le siège de l'OTAN à Bruxelles. Cet événement marquait l'admission officielle dans l'OTAN de l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, la Slo-

vaquie, la Roumanie, la Slovénie et de la Bulgarie, une cérémonie que l'on aurait pensée très improbable il y a quelques années. Elle marquait aussi une autre étape dans la transformation permanente de l'OTAN, une transformation qui débutât à la fin de la Guerre froide et qui continue dans le nouvel environnement stratégique du monde post 11 septembre. Dans ce court ouvrage bien documenté et bien construit, Stephen Larrabee explique parfaitement bien les raisons de l'élargissement continu de l'OTAN et les défis qui s'annoncent à l'organisation et aux Etats-Unis.

Ce livre a été écrit sous les auspices du *RAND's Project Air Force* (Projet RAND de Armée de l'Air) par Stephen Larrabee, un analyste très respecté de la transformation de l'OTAN, qui écrit sur le sujet depuis plus de dix ans. Dans un article maintenant célèbre de l'édition de septembre/octobre 1993 du *Foreign Affairs*, écrit avec Ron Asmus et Richard Kugler, il invente la phrase « l'OTAN doit aller au-delà de sa zone de responsabilité ou se retirer des affaires » (p. 31). Il poursuit dans cette orientation d'arguments et pense que l'expansion de l'OTAN vers l'est est un point clé de son intérêt dans le monde post 11 septembre.

Il identifie quatre défis stratégiques auxquels la transformation de l'OTAN doit faire face au moment où l'organisation repousse ses frontières vers l'est : 1) consolider les transitions démocratiques en Europe de l'est et Europe centrale, 2) assurer la sécurité dans les états baltes, 3) développer une stratégie post-élargissement pour l'Ukraine, et 4) intensifier le partenariat Russie-OTAN. Larrabee pense aussi que l'OTAN devra développer des stratégies pour gérer les Balkans, le Caucase, et l'Asie centrale.

Les premiers pays d'Europe centrale et d'Europe de l'est à rejoindre l'OTAN furent la Pologne, la République tchèque, et la Hongrie en mars 99. Ironiquement, ils ont rejoint l'OTAN juste quelques semaines avant que celle-ci « n'entre en guerre » pour la première fois de son histoire, avec le lancement de l'opération *Allied Force* (Opération forces alliées). La Hongrie se retrouva ainsi à fournir des bases pour les frappes aériennes de l'OTAN contre la Serbie. La seconde vague de l'élargissement concernait la Slovaquie, la Roumanie, la Bulgarie, et la Slovénie qui sont devenus membres de l'organisation en Europe centrale et Europe de l'est. Larrabee note que tous ces pays travaillent encore à renforcer leur démocratie et qu'ils ont encore beaucoup d'efforts à faire pour moderniser leurs forces armées. Pour l'Armée de l'Air américaine, ces pays offrent des bases relais pour des régions plus à l'est. Des bases en Bulgarie et en Roumanie ont été utilisées pour les opérations *Enduring Freedom* et *Iraqi Free-*

dom. Ces pays offrent aussi un environnement pour l'entraînement moins contraignant que dans beaucoup d'autres endroits d'Europe occidentale. En « hissant le drapeau » dans ces pays, les Etats-Unis leur ont montré leur engagement envers eux, ont renforcé les relations militaires-à-militaires, et leur ont apporté une monnaie solide et avantageuse pour leur économie.

L'admission dans l'OTAN des pays baltes, à savoir la Lettonie, la Lituanie, et l'Estonie fût le point culminant d'un processus qu'on croyait encore impossible il y a seulement quelques années. Ces pays devinrent les premiers pays de l'ex Union soviétique à être admis dans l'organisation. Admis comme membres de l'organisation pour des raisons politiques essentiellement, ils posent à l'OTAN un sérieux problème de défense : comment seraient-ils défendus ? Larrabee suggère que la solution réside peut-être dans l'utilisation d'armes de précision guidées et dans l'usage de la guerre centrée sur le réseau, selon le « modèle afghan ». L'Armée de l'Air assumerait le leadership pour mener ce type de stratégie.

Son analyse du besoin de l'OTAN et des Etats-Unis d'étendre et d'approfondir leurs relations avec l'Ukraine et la Russie implique des problèmes du même ordre. Ces deux pays ont des démocraties fragiles ou insuffisantes, et des organisations militaires qui ont besoin des réformes profondes. Ces deux pays sont cruciaux pour la sécurité en Europe, et mondiale pour ce qui concerne la Russie. Il indique clairement que les enjeux sont importants, et que les résultats sont loin d'être certains.

Larrabee indique que les problèmes qui existaient dans les Balkans dans les années 90 ne sont toujours pas complètement réglés, mais il pense que l'Union Européenne pourrait assumer la plus grande part des responsabilités dans cette région, libérant l'OTAN pour d'autres actions. Il persiste dans sa pensée que l'OTAN a une mission de grande valeur à accomplir « au-delà de sa zone de responsabilité », et note que l'importance de l'Asie centrale s'est accrue de façon considérable avec l'implication de l'OTAN et des Etats-Unis en Afghanistan. Cette implication devrait se poursuivre dans le futur. En plus de l'Afghanistan, il voit un rôle pour l'OTAN en Irak et peut-être aussi ailleurs au Moyen Orient.

Larrabee offre un argumentaire fort que les Etats-Unis peuvent servir ses intérêts en faisant la guerre au terrorisme et à d'autres défis liés à la sécurité au 21^e siècle en exploitant son rôle de leadership au sein de l'OTAN. Renforcer les capacités de l'OTAN à s'adapter à un nouvel environnement sécuritaire ne sera pas chose facile. Cela nécessitera de la part de Etats-Unis un engagement important en temps et

efforts, mais un tel engagement en vaudrait réellement la peine.

L'atout majeur de cet ouvrage réside dans la manière claire et concise avec laquelle l'auteur présente son analyse. Pour ceux qui ont peu de temps, il résume en neuf pages au début du livre l'essence de son analyse. Bien que le livre n'ait pas d'index, il est bien organisé, permettant de trouver rapidement une information particulière sur un sujet donné. Pour ceux qui sont à la recherche d'un ouvrage offrant de bonnes bases sur les implications stratégiques des derniers élargissements de l'OTAN, ce livre est le premier qu'il faut se procurer.

Dr. John Albert
Montgomery, Alabama

« **Oil for the Lamps of China** » – **Beijing's 21st-Century Search for Energy** (« De l'huile pour les lanternes chinoises » – Beijing en quête d'énergie au 2^{ème} siècle), McNair Paper no. 67, par Bernard D. Cole, Institute for National Strategic Studies (Institut des études stratégiques nationales), National Defense University <http://www.ndu.edu/inss/press/nduphp.html>, Building 62, 300 5th Avenue, Fort McNair, Washington, DC 20319-5066, 2003, 95 pages. Vous pouvez télécharger cet article à http://www.ndu.edu/inss/mcnair/menair67/01_toc.htm.

Cette étude offre un examen exceptionnellement complet du secteur de l'énergie en Chine. Elle examine les forces qui créent l'appétit croissant d'énergie, les types d'énergie disponibles et actuellement utilisés, les facteurs qui influencent la politique, ainsi que les organismes et l'infrastructure qui mettent en œuvre les diverses stratégies. À bien des égards, le besoin d'énergie et la réponse à ce besoin peuvent présager de futurs conflits à propos d'une ressource risquant de se raréfier au fur à mesure que de nombreux pays en voie de développement s'efforcent de créer des économies modernes.

Le professeur Cole décrit la signification de la dépendance croissante de la Chine vis-à-vis des sources étrangères aussi bien d'énergie que d'investissements pour maintenir son expansion économique. Son explication méticuleuse du rôle des différents types d'énergie (pétrole, charbon, gaz naturel, énergies de substitution, etc.) dans l'économie chinoise offre une excellente description des problèmes auxquels Beijing doit faire face pour essayer de mettre à la disposition d'une économie en expansion les

ressources dont elle a besoin, sans ignorer les ramifications écologiques et sociales.

L'auteur conclut son étude par un examen dans une optique de géopolitique et de sécurité nationale des préoccupations de Beijing relatives à son infrastructure énergétique, aux ramifications politiques de sa dépendance vis-à-vis de sources étrangères d'énergie et aux options qui s'offriront à l'avenir en matière de politique de l'énergie. La capacité de la Chine à conserver et à développer des sources d'énergie aura de profondes répercussions sur la direction que prendra sa politique et sur son comportement à l'avenir, ce qui crée naturellement des problèmes de sécurité nationale pour les pays du Pacifique occidental et du Moyen-Orient – régions dans lesquelles les Etats-Unis ont des intérêts nationaux vitaux. Cette étude, à la fin de laquelle le lecteur trouvera des notes copieuses, constitue un excellent point de départ et de référence pour tout stratège spécialisé dans le domaine de la sécurité ou de l'économie et s'intéressant aux détails de ce thème d'une importance croissante.

Paul Younes
Newport, Rhode Island

Mémoires : Les Champs de Braises d'Hélie de Saint Marc, avec la collaboration de Laurent Beccaria. Editions Perrin (<http://www.editions-perrin.fr>), 76, rue Bonaparte, 75006 Paris, France, 1995, 348 pages, 19,67 Euros.

Les Champs de Braises est le récit plein de finesse et d'émotion d'une tumultueuse carrière militaire passée à combattre des insurrections et l'injustice dans divers coins violents du monde. Les aventures anti-insurrectionnelles de Saint Marc se révélèrent décevantes mais sa force morale l'aida à surmonter les malheurs avec dignité. L'ouvrage offre aux militaires de carrière d'aujourd'hui un aperçu utile sur le lien entre les opérations anti-insurrectionnelles et l'éthique militaire.

Saint Marc commença sa carrière militaire encore adolescent lorsqu'il rejoignit la Résistance française en 1941 pendant la Deuxième Guerre Mondiale. Malheureusement, il fut capturé par les Nazis en 1943, puis interné dans les camps de concentration tristement célèbres de Buchenwald et de Langenstein. Il survécut à une extrême privation jusqu'à ce que les forces américaines libèrent le camp dans lequel il se trouvait en 1945. Mécontent de la vie civile dans la France de l'après-guerre, il entra à la célèbre école militaire de Saint Cyr et en

1947 rejoignit la Légion Etrangère, dont les soldats étaient connus comme « les hommes sans nom ». Il effectua trois périodes de service (pratiquement sans interruption) au Viêt-Nam où il combattit de 1948 à 1954 alors que la France s'efforçait sans succès de conserver ses colonies du sud-est asiatique. Après que les communistes eurent chassé les Français du Viêt-Nam, Saint Marc poursuivit sa carrière de Légionnaire en Algérie, où il participa à une autre campagne anti-insurrectionnelle infructueuse de 1954 à 1961, période durant laquelle il vit le combat lors de la crise de Suez de 1956, qui devait elle aussi mal se terminer. En 1957 il servit à l'état-major personnel du général Jacques Massu pendant la bataille d'Alger, une opération marquante de combat urbain contre des insurgés musulmans. Finalement, ayant perdu ses illusions sur ce qu'il jugeait être une politique erronée de la part de la France en Algérie, Saint Marc participa au « putsch » raté de 1961, au cours duquel certaines unités militaires françaises se révoltèrent brièvement contre leur gouvernement. Emprisonné en France jusqu'en 1966, il consacra ensuite sa vie à des activités plus paisibles.

L'histoire que raconte Saint Marc pourrait apparaître comme une lamentation mais elle est en fait plus complexe. Bien qu'il décrive de magnifiques paysages de jungle et de désert, des peuplades exotiques et une cuisine délicieuse, ces éléments ne servent que de toile de fond à de terribles souffrances et malheurs. Après s'être pris d'une profonde affection pour le Viêt-Nam, où il recruta des partisans pour combattre les communistes, il reçut l'ordre d'abandonner ces hommes, qui n'avaient pas craint de prendre le parti de la France. Le fait de savoir qu'ils furent massacrés après avoir été livrés par les forces françaises rongea Saint Marc. Confronté à ce qu'il jugeait être une tragédie similaire en Algérie, il décida de se mutiner contre son pays et de risquer l'emprisonnement. L'auteur pleure ses nombreux amis légionnaires qui moururent avec bravoure pour des causes perdues et pourtant, fait étonnant, il réussit à voir les choses avec philosophie plutôt que d'être aigri à propos d'événements aussi traumatisants.

Parmi les aventures anti-insurrectionnelles variées de Saint Marc, les lecteurs d'aujourd'hui trouveront la période qu'il passa à l'état-major du général Massu en Algérie particulièrement instructive. Blessé alors qu'il combattait dans la jungle vietnamienne, il souffrit de blessures encore plus graves dans le domaine spirituel pendant la bataille d'Alger. Militairement, les Français remportèrent une victoire temporaire à Alger en recourant à la torture des insurgés soupçonnés mais le tollé international qui s'ensuivit leur coûta un soutien politique dont ils avaient bien besoin. Saint Marc décrit l'effet mo-

ral corrosif de la torture sur les troupes françaises mais trouve certaines raisons d'avoir été optimiste pendant cette guerre. Son analyse de ce que nous pourrions appeler la philosophie des opérations de collecte de renseignement brut du général Massu rappellera quelque chose à ceux qui cherchent à dominer le domaine informationnel dans la guerre planétaire actuelle contre le terrorisme.

La signification de l'ouvrage en termes d'éthique militaire demande également une réflexion soignée. Il ne fait aucun doute que Saint Marc a un sens profond de l'humanité et de l'intégrité ; toutefois, son empressement à suivre sa conscience quelles qu'en soient les conséquences personnelles lui coûta très cher après sa mutinerie ratée. La profonde camaraderie qu'il trouva à la Légion Etrangère lui donna la force de supporter les épreuves mais sa décision de se révolter contre son propre gouvernement aux côtés de ses camarades légionnaires conduisit à se demander comment les militaires d'aujourd'hui réagiraient dans une situation similaire. Il est possible que seuls les légionnaires et les membres des forces d'opérations spéciales puissent vraiment comprendre la formation de tels liens fraternels.

Les Champs de Braises offre une leçon importante : les opérations anti-insurrectionnelles demandent une politique nationale ferme et cohérente. L'instabilité et la faiblesse politiques de la France conduisirent à des politiques hésitantes, et en fin de compte lâches, qui minèrent le moral des troupes et condamnèrent à mort de nombreux Vietnamiens et Algériens qui avaient pris le parti de la France. Les responsables politiques américains feraient bien de tenir compte de cet enseignement au moment où les Etats-Unis sont confrontés à une lutte prolongée contre des réseaux terroristes en Afghanistan, en Irak et ailleurs.

Dans la mesure où le livre contient de nombreuses photographies mais aucune carte, les lecteurs qui connaissent mal les régions retirées du Viêt-Nam et de l'Algérie auront peut-être intérêt à garder un atlas à portée de la main. En outre, le classement par l'auteur des événements qu'il relate dans l'ordre chronologique aide les lecteurs à localiser les passages qui les intéressent malgré l'absence d'un index ; une annexe dans laquelle figure une liste des événements marquants de la vie de Saint Marc se révèle elle aussi utile. En résumé, les militaires de carrière qui s'intéressent aux opérations anti-insurrectionnelles peuvent tirer un grand profit de la lecture de *Les Champs de Braises*.

Lieutenant colonel Paul D. Berg, USAF
Maxwell AFB, Alabama

The Moral Warrior: Ethics and Service in the US Military (Le guerrier moral : éthique et service dans les forces armées américaines) par Martin L. Cook. State University of New York Press (<http://www.sunypress.edu>), 90 State Street, Suite 700, Albany, New York 12207-1707, 2004, 175 pages, \$54.50 (Broché), \$17.95.

Martin Cook, professeur de philosophie à l'École de l'air (*Air Force Academy*), commence cet ouvrage en se livrant à une fascinante comparaison de la situation des États-Unis à la suite de l'effondrement de l'Union soviétique à celles de l'Athènes impériale pendant la période séparant les guerres contre les Perses de celle du Péloponnèse. Il soutient que, comme Athènes à cette époque, l'Amérique se trouve maintenant à un « grand moment de l'histoire du monde » et se voit offrir la chance de changer le paysage géopolitique mondial – ainsi que la responsabilité concomitante de le faire judicieusement. Cook considère la fin de la Guerre froide et la montée simultanée de l'humanitarisme international et du terrorisme (Non étatique ou soutenu par des états) comme signalant le déclin du système international issu du traité de Westphalie et le besoin d'un nouvel ordre mondial destiné à le remplacer. Il résume ainsi ses intentions :

« Je me propose d'explorer les directions morales vers lesquelles je crois que ces défis nous orienteront, ainsi que les révisions à apporter à notre réflexion sur la nature et le rôle du métier des armes que ces mêmes défis imposeront aux États-Unis et à ses forces armées » (pp. 17–18).

La 1ère partie de l'ouvrage, intitulée « *Moral Facets of Military Services* » (Les aspects moraux du service militaire), traite des aspects du service militaire qui, au moins dans les pays occidentaux, forment une structure relativement constante. Le premier chapitre examine le développement et le caractère des principes de la théorie de la guerre juste, que les forces armées américaines s'engagent à respecter aux termes des lois, des traités et des principes constitutionnels américains applicables. Le deuxième chapitre aborde la question de la justification du service militaire, compte tenu des imperfections de la justice dans les états modernes. Le troisième est consacré aux dimensions normatives du professionnalisme militaire : la responsabilité incombant aux forces armées d'encourager les compétences essentielles à la réussite des missions dans un environnement changeant, de maintenir leur cohésion et leur unité professionnelles, ainsi que de favoriser un sens d'identité et de motivation professionnelles à la mesure des exigences des missions. Le quatrième chapitre est consacré aux responsabi-

lités du soldat de métier lorsqu'il conseille ses supérieurs civils, en particulier dans les domaines de la nécessité et de la faisabilité militaires, mais également pour ce qui concerne des catégories propres à la guerre juste telles que la proportionnalité, l'espoir raisonnable de succès et le discernement.

La 2ème partie, intitulée « *Soldiers and Moral Causes: Serving the Needs of Justice in the New World Order* » (Soldats moraux et causes morales : au service de la justice dans le nouvel ordre mondial), applique les principes de la guerre juste aux aspects nouveaux – ou d'une importance nouvelle dans l'ère qui suit la fin de la Guerre froide – de l'application de la puissance militaire. Le chapitre 5 aborde la question de l'intervention humanitaire et l'idée d'un « juste rétablissement de la paix ». Le chapitre 6 est consacré à la résistance au terrorisme international et aux défis lancés à la réflexion menée dans la tradition des suites du traité de Westphalie par une « guerre » contre des acteurs non étatiques pouvant trouver asile dans des états souverains. Le chapitre 7 explore la tension entre l'immunité dont doivent jouir les non-combattants et la protection des forces (lorsqu'elle est poussée jusqu'aux limites de la mentalité de « guerre immaculée » sans pertes telle qu'appliquée au Kosovo). Le chapitre 8 aborde les questions morales soulevées par la théorie et la pratique du bombardement stratégique, notant que, alors que la technologie a permis de faire preuve de discernement dans le choix des objectifs et des moyens de traitement, la focalisation stratégique sur certains « centres de gravité » infrastructurels (en particuliers les objectifs à deux usages tels que les réseaux électriques) est intrinsèquement étrangère à tout discernement.

L'idée d'après laquelle nous vivons un grand moment de l'histoire du monde dans lequel la communauté internationale brise le moule du système issu du traité de Westphalie et évolue vers le « nouveau type d'universalisme » (p. 155) annoncé par l'établissement de l'Organisation des Nations Unies et auquel les horreurs de l'Holocauste ont donné son élan, a constitué un leitmotiv pour Cook tout au long de son ouvrage ; elle occupe le devant de la scène dans le dernier chapitre, intitulé « *Transcending Westphalia* » (Transcender le système issu du traité de Westphalie). Il affirme que la campagne du Kosovo était clairement contraire au concept de la guerre juste issu du traité de Westphalie parce qu'elle violait l'intégrité territoriale et la souveraineté politique d'un état reconnu. Les tenants de telles campagnes doivent penser à ce nouvel universalisme qui considère que la protection de la vie et des droits de l'homme incombe à la communauté internationale.

Ce thème de l'internationalisme progressiste – qui s'accompagne d'un appel à une limitation de la souveraineté nationale – représente probablement l'aspect le plus controversé de l'ouvrage. Lorsque Cook parle de la juste cause que représente la défense de la « civilisation planétaire fondée sur la démocratie, les droits de l'homme, le libre échange, les communications, la technologie et la science » (p. 36), je me demande si c'est vraiment la meilleure impression que nous pouvons donner de nous-mêmes en tant qu'héritiers de Moïse et du Christ, d'Aristote et de Saint Augustin, de Thomas More et d'Abraham Lincoln. La civilisation planétaire laisse-t-elle de la place pour la tradition, l'honneur, la foi, l'autonomie et les lois de la nature et la nature de Dieu ? L'ouvrage a toutefois le mérite de traiter ce thème sans succomber à l'optimisme absolu de nombreux tenants de l'ordre moderne. Cook insiste sur le fait qu'il n'a pas l'intention d'idéaliser notre civilisation : nous devons demander « Si cette civilisation échoue, qu'est-ce qui lui succédera ? » (p. 114). Il note que c'est la même question que Saint Augustin posa aux Chrétiens qui se débattaient avec la moralité du service de l'empire romain. Quand ce qui nous attend est la barbarie, que ce soit sous sa forme antique ou moderne, il paraît évident que la défense de la civilisation est justifiée. Mais je continue à me demander si nos choix se limitent aux options que Benjamin Barber appelle le « djihad » et le « McMonde » ? J'aurais souhaité que Cook en dise plus sur la question.

Il réalise que la défense de notre civilisation – et dans le cadre de celle-ci, la guerre contre le terrorisme et les diverses opérations humanitaires – exigera des tactiques, une réorganisation des forces et des structures politiques internationales qui n'existent pas encore. Il présente à plusieurs endroits des suggestions concrètes sur la façon de procéder (par exemple, le concept d'« équipes de juste rétablissement de la paix » dont la tâche consisterait à s'efforcer d'éliminer les causes premières d'instabilité en même temps que les forces armées assureraient la sécurité [voir le chapitre 5]). Certaines autres de ses idées seront beaucoup plus controversées : par exemple, l'attribution aux Nations Unies (ou à d'autres organisations telles que les tribunaux internationaux) d'une plus grande autorité sur les affaires intérieures des états et peut-être mêmes de leur propre force militaire permanente. Mais même si nous sommes en désaccord, il vaut la peine de comparer nos idées et nos arguments aux siens. Il ne se contente pas d'affirmer ses positions, il les défend et le fait d'une façon à la fois large d'esprit et équitable. Lorsque par exemple il soutient que l'engagement de protéger les forces doit être tempéré par celui de garantir l'immunité des non-combattants, Cook note que ceux qui résis-

tent à cette règle le font souvent principalement pour des raisons morales basées sur la nature du contrat passé entre le soldat et la société.

Cet ouvrage est excellent et tombe à point nommé (même si les lecteurs ne doivent pas s'attendre à une analyse en profondeur des récents événements d'Afghanistan et d'Irak). Il soulève et explore plus de questions qu'il ne s'efforce d'en résoudre définitivement mais cela ne constitue pas un défaut en soi, en particulier si les lecteurs sont conduits à commencer à considérer eux-mêmes ces questions dans tous leurs détails. L'auteur fait preuve d'une familiarisation avec la culture et la doctrine militaires qui va bien au-delà de celle qu'on trouvera dans la plupart des ouvrages philosophiques traitant de l'éthique militaire et introduit suffisamment de détails dans les points qu'il examine pour éviter un trop haut degré d'abstraction. *The Moral Warrior* est clair, agréable à lire et, même lorsqu'il est controversé, n'est jamais déraisonnable. Je recommande cet ouvrage sans hésitation.

Africa's Armies: From Honor to Infamy: A History from 1791 to the Present (Les armées de l'Afrique : De l'honneur à l'infamie : Une histoire de 1791 à nos jours), par Robert B. Edgerton. Westview Press (<http://www.westviewpress.com>), 5500 Central Avenue, Boulder, Colorado 80301-2877, 2004, 328 pages, \$30.00 (broché), \$18.00

Le besoin d'analyses multidisciplinaires créatives des problèmes de sécurité est plus crucial que jamais. L'Afrique offre un champ potentiellement fertile pour ce type de recherche : les situations qui règnent dans les environnements culturel, géographique et historique s'y fondent d'une façon apparemment unique.

Robert Edgerton semblerait être un spécialiste idéal pour participer à cette entreprise. Anthropologue enseignant à la faculté de médecine de UCLA (Université de Californie, Los Angeles), Edgerton a publié des ouvrages consacrés à la guerre de Crimée, à la révolte des Mau Mau, aux soldats britanniques et zoulous dans l'Afrique du Sud de la fin du dix-neuvième siècle, aux traditions militaires japonaises, aux guerriers Asante de l'Afrique occidentale et au relativisme multi-culturel dans les sociétés « primitives ».

Sa nouvelle monographie promet une « enquête sur l'histoire des armées de l'Afrique sub-saharienne de l'époque précoloniale à nos jours », une analyse des « possibles chemins conduisant à un bien-être futur » et une réflexion sur « le rôle que les for-

ces militaires africaines peuvent et doivent jouer si l'avenir doit apporter des jours meilleurs » (p. viii). Edgerton présume que, aux époques précoloniale et coloniale, les milices africaines combattirent avec honneur et courage mais qu'après l'indépendance, les chefs militaires africains s'emparèrent égoïstement du pouvoir – avec des résultats catastrophiques (p. vii).

Edgerton saute d'un point à l'autre de la région pour présenter ses arguments. Un chapitre hâtif (19 pages) traite des aspects politiques, militaires et culturels de l'Afrique précoloniale ; les chapitres 2 et 3 offrent un pot-pourri de résistance des Africains à la conquête et à l'autorité coloniale. Les chapitres suivants donnent un aperçu de divers coups d'état militaires et guerres civiles, ainsi que de la corruption des gouvernements, tout en offrant un examen en profondeur du génocide perpétré au Rwanda et au Burundi. Un chapitre final, intitulé « *Africa Today and Tomorrow* » (L'Afrique aujourd'hui et demain), cite l'île Maurice, le Botswana, le Nigéria, l'Ouganda, la Tanzanie, le Mozambique et la Côte d'Ivoire comme ayant des chances relativement bonnes de servir d'exemples d'« espoir pour l'avenir ».

Le livre est décevant, qu'il s'agisse d'être fidèle à son titre ou d'essayer d'atteindre ses objectifs déclarés. Il s'agit plutôt d'une compilation de descriptions sélectives de seconde main, souvent sensationnalistes, des dilemmes auxquels est confrontée l'Afrique en termes de sécurité (le chapitre qui traite du génocide perpétré au Rwanda et au Burundi en est un parfait exemple). Il lui manque une analyse solide qui expliquerait, par exemple, ce qu'on entend par « armée » ou « militaire », ou comment ces concepts pourraient apparemment englober les milices précoloniales, les armées coloniales de type européen, les combattants somaliens soudés par leurs liens familiaux, les seigneurs de la guerre, les gangs de soldats juvéniles et les forces armées conventionnelles. Il n'y a aucune analyse des aspects financiers, des tactiques, des doctrines, de l'entraînement ni du recrutement qui contribuerait à mettre en lumière la

dynamique de ces groupes. Les lecteurs ne trouveront que de rares examens superficiels de l'illégitimité politique comme cause des dilemmes auxquels est confrontée l'Afrique en termes de sécurité. De même, le livre ne mentionne pas les implications des relations entre civils et militaires dans un contexte d'illégitimité politique ni les liens entre les conditions écologiques précaires de l'Afrique, son sous-développement économique, son instabilité, ses héritages historiques et les atrocités qu'il décrit de manière très réaliste (et répétée).

L'analyse, lorsqu'elle apparaît, semble illogique et terre-à-terre. Edgerton combine la cause et l'effet en imputant les racines des crises actuelles de l'Afrique à la « sorcellerie » et aux « difficultés d'adaptation de la culture africaine » (p. 230 sqq.) : dans toute société, la sorcellerie est un symptôme de pathologies, pas leur cause. L'utilisation de concepts unidimensionnels tels que celui de « tribus guerrières » (les « peuples musulmans Hausa et Fulani historiquement belliqueux » et « diverses tribus guerrières de la vallée du Nil », p. 104 sqq.) par un anthropologue pour expliquer les querelles intestines illustre la façon superficielle dont l'ouvrage approche les problèmes complexes. L'auteur ignore en outre le Congo belge, qui représente un exemple important contredisant l'assertion selon laquelle les armées coloniales jouissaient d'un profond respect.

La seule carte incluse n'est d'aucune utilité pour tirer le texte au clair et date d'au moins dix ans : L'Erytrée n'est pas représentée ; le Burkina Faso est représenté par erreur comme le « Burkina » la Côte d'Ivoire comme l'« Ivory Coast » et la frontière entre le Togo et le Ghana n'apparaît pas. La seule chose qui peut racheter l'ouvrage est sa bibliographie. Sinon, le spécialiste militaire cherchant à comprendre les éléments essentiels de la situation en Afrique dans le domaine de la sécurité devra chercher ailleurs.

Colonel Bryant P. Shaw (re), PhD., USAF
Troy University